

PETIT COURRIER DES



ANNONCES

DES MODES.



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

UNE femme pleine d'esprit et d'attraits, une femme que sa célébrité précoce a déjà livrée à la gloire et à l'avenir, voulut un soir faire briller, au milieu d'une nombreuse réunion, les charmes dont la nature l'a parée. Elle devait paraître à un bal déguisé : chacun devait s'y présenter dans le costume le

plus en harmonie avec sa physionomie, ses manières; et cette jeune beauté, pensive et la tête appuyée sur une de ses belles mains, attendait cette inspiration qui apprend aux femmes ce qui les rend jolies, lorsqu'un jeune savant, d'un air méditatif et gracieux, apparaît devant elle.

« Ah! c'est vous, lui dit-elle en souriant, qui allez m'apprendre quelles sont les couleurs primitives sous lesquelles je puis représenter l'Aurore; décidément, elle sera ma déesse pour ce soir. »

A cette voix qui, tant de fois, anima les accens de la poésie, à ce regard qu'inspire une éloquente imagination, à cet aspect qui rappelle le génie du poète et les séductions de la beauté, le jeune savant sentit son cœur s'agiter, et tandis que sa pensée troublée cherchait à rappeler les couleurs imaginaires de l'Aurore, son visage ému n'offrait, à elle qui l'interrogeait, que le coloris trop naturel d'une émotion inexplicable.

Il présida à sa toilette; il vit la gaze légère, habilement nuancée d'après ses conseils, se draper avec grâce autour d'une taille digne de l'Olympe; il vit une couronne d'étoiles ceindre un front déjà paré des lauriers du Parnasse, et, en admirant tant d'éclat réuni, il crut voir briller devant lui la ceinture de Vénus.

Nouveau Pygmalion, le jeune savant contempla son ouvrage: « Oh! que ne puis-je la suivre, pensa-t-il en voyant s'éloigner la belle déesse! que ne suis-je et la Nuit pour attendre son approche, et le Jour pour accélérer ma course auprès d'elle! »

Mais tandis qu'il déplore toute l'insignifiance à laquelle le condamne son humanité, la nouvelle Aurore, dans un pompeux salon de Paris, a déjà effacé tous les astres qui l'entourent: cent Tithons se rajeunissent auprès d'elle; un essaim de jeunes adeptes marque les lieux où elle s'arrête; elle est déclarée la plus belle, et son déguisement le plus joli. . . . .

Trois mois se sont écoulés depuis cette scène piquante, et la jeune poète a peut-être oublié qu'une fois elle fut l'Aurore; mais celui qui lui apprit à en emprunter les couleurs n'a point encore perdu ce touchant souvenir: timide, il n'ose parler; mais chaque matin, dit-on, son sommeil se dissipe avec les

ombres de la nuit, et, par une douce fiction du désir, il se croit Céphale et rêve le bonheur.

— On a vu des marabouts placés sur des bérets sortis dernièrement des magasins de M. Herbeau : oserait-on nier encore qu'ils ne soient plus tout-à-fait de bon ton ?

— On fait de charmans bonnets en points d'Angleterre qui n'ont d'autres garnitures, sur le devant, que des nœuds de rubans. Le fond, extrêmement grand, est soutenu par les cheveux et s'élargit tout autour de la tête en forme de béret. Le devant est orné d'un ruban posé à plat et qui vient former deux touffes de coques de chaque côté du front.

— Nous avons vu une pélerine formée par quatre rangs de points d'Alençon placés graduellement depuis le cou jusqu'aux épaules.

— Des canezouts en jaconas uni ont les manches droit-fil, très-larges et terminées par un haut poignet couvert par trois ou quatre grands plis. Trois remplis sont formés aussi sur le travers de la manche, à peu près à la hauteur où se terminerait une manche courte. Le collet, carré et rabattu, est entouré de trois remplis. La ceinture, en jaconas pareil, est fixée sur le devant par quatre boutons en coton blanc. Ces canezouts négligés sont très-jolis.

— Les robes pour petites filles sont souvent faites en tabliers ; on les garnit de mousseline plissée à petits plis ou à tuyaux. Nous en avons admiré une qui était destinée à une jeune demoiselle de neuf à dix ans, qui devait figurer dans une fête de famille. Cette robe-tablier était en tulle uni ; le tour, brodé en application, présentait une guirlande de roses ; et une maline, de la hauteur de deux doigts, froncée tout autour, avait chaque écaille remplie par un bouquet de roses. Le corsage était fait à l'enfant, très-froncé. Pour ceinture un ruban blanc bouclé derrière, et par dessous une robe de taffetas blanc.

— On a vu aux Tuileries quelques petits garçons ayant de larges pantalons blancs, et des petits habits en mérinos rouge, ornés de brandebourgs et de boutons d'or. Ils portaient des chapeaux gris et des bottines grises.

— On voit chez quelques bijoutiers des bracelets dont le fermoir présente une montre. Ceux qui contiennent des portraits sont plus mystérieux ; le dessus de la miniature est

ordinairement recouvert par une plaque d'or enrichie de pierreries.

— On a apporté beaucoup de recherche dans les peintures appliquées sur le duvet des plumes à écrire. Sur quelques-unes on figure des petites scènes ou des paysages. Une douzaine de ces plumes, enfermées dans une jolie boîte de Spa, est un cadeau qu'il est permis à un homme aimable d'offrir aux dames de sa connaissance.

— Quelques jolies bonbonnières, doublées en nacre, recouvertes d'une mosaïque sur fond purpurine, et entourées d'un filet d'or, s'aperçoivent dans les boudoirs des élégantes.

### NOUVELLE ESPAGNOLE.

#### LÈS DEUX GUÉRILLAS.

Parmi les hardis compagnons de Mérida, à l'époque où l'Espagne trouva dans le courage de ses habitans une ressource contre l'invasion, se trouvaient deux frères renommés pour leur bravoure, si l'on doit ce nom à l'audace qui ne sait point calculer les dangers. Ils s'étaient engagés au même instant ; quoiqu'on les vît courir la même fortune, partager les mêmes périls, poursuivre la même gloire, ils paraissaient étrangers l'un à l'autre, il régnait entr'eux une froideur inexplicable ; un observateur superficiel aurait pu les croire ennemis, mais rien dans leurs regards ni dans leur silence ne témoignait la haine : et plus d'une fois on remarqua l'élan de la tendresse qui se faisait jour à travers l'expression glacée de leur contenance.

La bizarrerie de ces rapports donnait lieu aux conjectures les plus diverses de la part de leurs camarades : les uns croyaient reconnaître une rivalité d'amour, d'autres l'attribuaient à la lutte du zèle religieux avec l'enthousiasme patriotique. A mesure qu'ils s'habituèrent à courir les dangers des combats, leur confiance mutuelle les abandonna tout-à-fait ; l'inquiétude et le soupçon prirent la place des sentimens fraternels ; leur noble émulation dégénéra en une rivalité pleine de désespoir ; même dans l'entraînement irrésistible de la victoire, leur enthousiasme semblait dominé par cette pensée mystérieuse qui présidait à leur destinée, et l'on remarqua



*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.  
Cunexou de Jaconnas, Copote de gros d'été.

quë jamais l'un des deux ne voulait permettre à l'autre de se jeter dans une occasion de gloire sans vouloir la partager avec lui.

Les compagnons de Mérida stationnaient dans une des solitudes les plus sauvages de la Sierra-Morena pour y harceler les soldats français, et arrêter la marche de l'armée : une lutte opiniâtre et sanglante s'engagea entre les combattans, et parmi ceux qui obtinrent le plus de gloire par leur intrépidité, on distingua les deux frères. L'un d'eux semblait être le génie inspirateur de l'autre : il se montrait le plus terrible, partout où le combat était le plus acharné ; à chaque moment de repos ses yeux se tournaient vers son frère, qui, bien que blessé au commencement de l'engagement, n'avait pas voulu quitter ses côtés, mais se trouvait le plus souvent en arrière ; il semblait le défier du regard, et se glorifier des avantages que sa bravoure lui faisait obtenir. Le signal de la retraite fut donné, les guérillas commencèrent à se séparer, et les deux frères prirent une route différente pour se rendre au rendez-vous général, et échapper à nos troupes qui venaient de recevoir des renforts propres à leur assurer la victoire.

Le jeune guérilla qui n'avait point été blessé se décide enfin à abandonner sa proie, et s'échappant à travers les arbres, il commence à gravir la montagne, lorsque le bruit d'une arme lui fait tourner la tête ; il aperçoit son frère, pâle, épuisé, vaincu, se débattant sous la baïonnette d'un soldat français. Qui pourrait dire quels sentimens tumultueux agitent alors son ame ? l'amour, l'amitié, la haine, l'espoir, la crainte, la pitié. Le moindre secours peut sauver la victime : un cri arrêtera l'assassin. Un frère peut échapper à la mort : il n'hésite point, son arme est chargée : il la dirige sur le meurtrier, il l'atteint... Hélas ! il est trop tard, la baïonnette était rouge de sang ; le jeune Espagnol tourna le visage vers son frère, échangea avec lui un regard... un dernier regard.

Les yeux du guérilla restèrent long-tems fixés sur le corps sans vie de son frère ; ses camarades vinrent bientôt pour lui donner la sépulture, et l'on n'obtint qu'à l'aide de la violence de l'éloigner du cadavre. Il tenait dans ses mains une miniature, attachée richement à une chaîne d'or, qu'il venait de détacher du cou de son frère, et qui ressemblait à un por-

trait tout semblable qu'il portait lui-même. Ces pieuses reliques paraissaient dans ce moment de désespoir être l'objet de ses soins les plus jaloux ; parmi plusieurs phrases incohérentes on entendit ces noms sortir de sa bouche : Guzman ! . . . Léonore ! . . . Le premier était celui de son frère , l'autre paraissait une création de son cerveau en délire ; rien jusqu'alors n'avait pu donner la moindre notion sur sa famille et sa vie.

Le malheureux fut conduit dans l'un des couvens qui se trouvaient dans les montagnes voisines, et qui avait eu le bonheur d'échapper jusque-là à la profanation et au pillage ; on s'empessa de lui donner tous les soins que réclamait sa position : plusieurs mois se passèrent sans que son esprit retrouvât assez de calme , et son corps assez de repos pour qu'il fût possible de le rendre au monde. Sa raison commença à revenir : il se jeta dans les méditations et les prières, et demeura plongé dans un abattement dont le secret mystérieux échappait à tous ceux qui l'entouraient.

( *La suite au prochain Numéro.* )

\*\*\*\*\*

#### MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — *Le Comte Ory* va suspendre le cours de ses conquêtes. Que les dilettanti se rassurent cependant. Six semaines de retraite dans leurs cellules, et nos bonnes religieuses réparaitront le verre à la main. Pendant ce tems le comte Ory et la comtesse de Farmoutiers recueilleront les fruits du congé auquel ils ont droit. Le comte Ory doit aller chanter à Bruxelles.

Au reste cette halte , au milieu du succès , qui serait peut-être fatale à tout autre ouvrage, ne fera qu'ajouter à la fortune de cette délicieuse musique. C'est une manière de se procurer une nouvelle première représentation lorsque la capitale sera repeuplée du monde fashionable auquel les lois du bon ton imposent actuellement les plaisirs de la campagne. Avant cette époque les plus jolis morceaux du *Comte Ory* auront été gravés ; on les aura entendu estropier dans les salons, les orgues mêmes les auront peut-être psalmodiés , ce qui n'est pas d'un faible secours pour nos dilettanti. Enfin il sera consacré que *le Comte Ory* est un chef-d'œuvre. Les momens où l'enthousiasme doit éclater seront bien connus , et tous les Rossinistes sauront po-

sitivement quand ils devront se livrer aux *bravissimo* et aux trépignemens.

VARIÉTÉS. — *La Mort et l'Amour* seront bientôt enterrés. Odry, vêtu comme le roi de carreau, fait d'inutiles efforts pour provoquer le rire; le personnage qu'il représentait lui porte malheur. Quelques calembourgs assez bouffons, quelques bonnes pointes ne peuvent entrer en compensation, auprès du public, avec l'ennui que des situations communes et des quolibets sans gaité lui font éprouver.

— Nos aimables élégantes se sont empressées d'aller, pour la Saint-Louis, embellir la fête de Villemomble, qui, par les soins de M. Lewal, maire et propriétaire du lieu, a été digne de fixer l'attention: le nombreux cortège d'équipages et l'élégance des toilettes qui y étaient rassemblées ont promis, pour l'année suivante, une réunion encore plus nombreuse. La fête a été célébrée dans le parc et le salon du château de M. Lewal. Le lendemain lundi, la danse a eu lieu de même dans le château. M<sup>me</sup> Lewal a beaucoup contribué, par son affabilité, à l'embellissement de ces soirées: Villemomble d'ailleurs s'embellit tous les jours, et devient de plus en plus un séjour agréable et commode pour la belle société.

\*\*\*\*\*

#### ANNONCES.

— L'ART DU TAILLEUR, ou *Application de la Géométrie à la Coupe de l'Habillement*, ouvrage précédé d'un Cours élémentaire de Géométrie mis à la portée de tout le monde, et accompagné de 120 fig. géométriques et de 70 modèles d'habillement formant ensemble 36 planches; par M. Compaing. Vol. in-4° br... 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage qu'il ne faut pas confondre avec cette foule de Manuels faits à la hâte et sans discernement, se distingue par une grande clarté dans les démonstrations, et surtout par la manière heureuse avec laquelle le jeune auteur a réussi à faire l'application de la géométrie à la coupe de divers habillemens d'hommes et de femmes, mais particulièrement des hommes. Nous le recommandons, non-seulement aux maîtres tailleurs jaloux de connaître tout ce qui se publie sur leur art; mais encore aux personnes qui font une étude spéciale des arts et métiers en général. Il se trouve à la librairie de Dondey-Dupré père et fils, rue Richelieu, n° 47 bis, et rue Saint-Louis, n° 48, au Marais.

— TRAITÉ DE PRONONCIATION GRECQUE MODERNE, à l'usage des Français, par J. B. X. 1 Vol. in-12 br. 2 fr.; à la librairie orientale de Dondey-Dupré Père et Fils, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.

La marche que prennent les affaires de la Grèce, les secours et la protection que notre gouvernement lui accorde, y appellent un grand nombre de Français, conduits, ou par le devoir de leur service, comme militaires et administrateurs, ou par des projets de spéculations. Ces circonstances ont fait penser qu'un *petit Traité de Prononciation* par un Français, que l'étude du *grec moderne* aurait engagé à comparer avec soin la prononciation de cette langue, et celle de la sienne, pourrait être de quelqu'utilité. Dire que ce livre est l'ouvrage d'un élève de *M. Hase*, professeur royal de *grec moderne*, et qu'il a été composé sous ses yeux, c'est annoncer d'avance un succès.

— La coiffure est une si grande suggestion pour les femmes, que l'art s'épuise en efforts pour en diminuer le fardeau. Depuis quelque tems on a beaucoup perfectionné les tours indéfrisables, les bandeaux, les coques, etc.; mais aucun coiffeur n'a pu jusqu'à ce jour atteindre à la perfection de ceux de *M. LAMOUREUX*, Coiffeur, *rue des Fossés-Montmartre*, N<sup>o</sup> 10. Ses bandeaux, que nos élégantes adoptent à l'envi, sont d'un fini parfait; la monture en est très-commode, et on peut les faire voyager dans des cartons sans craindre de les décoiffer.

— L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS acquiert chaque jour plus de vogue et réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers médecins de la capitale. Elle est recherchée comme ce qui a paru de plus parfait pour embellir le teint, lui donner la fraîcheur de la jeunesse, empêcher la peau de se hâler, de se rider, et comme le meilleur préservatif des impressions de l'air, si nuisibles à la beauté, et contre les atteintes de la poussière et de l'air vicié, dans les soirées et les bals. Excellente pour les yeux, la barbe et les dents, elle tient l'haleine très-fraîche, et son odeur suave la rend très-favorable aux nerfs et très-agréable dans les bains. Elle se vend par petites bouteilles de 3 et 6 fr., toujours au seul dépôt rue du Helder, n<sup>o</sup> 9, chez *M<sup>me</sup> Molière-Meslin*, et au seul entrepôt, même rue, n<sup>o</sup> 1, chez *M. de Bierne*, à la *Mère de Famille*. Pour éviter les contrefaçons, chaque bouteille est accompagnée d'un Prospectus, et porte sur l'étiquette les lettres initiales du propriétaire *F. R. D. L.* On fait des envois dans les départemens et à l'étranger : les demandes *franco*.

On s'abonne aussi : Chez *DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS*, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez *GABRIEL DUFOUR* et C<sup>e</sup>, libraires, sur le Rokin.  
A Londres, Chez *MM. S. and J. FULLER*, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez *M. ALEXANDRE*, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numéro est jointe la planche 582.*

---

PARIS.—Imprimerie de *DONDEY-DUPRÉ*, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.